

Inventaire des araignées de Saint-Barthélémy

Rapport d'étape



Par

Patrick MARECHAL et Emiko IINUMA
Institut Caribéen pour le Nature et la Culture - ICNC
BP 7134
97277 Schoelcher Cedex

Sous l'égide de
St-Barth Essentiel
BP 1035, 97012 Saint-Barthelémy Cedex

juillet 2015

1.- Introduction

Inventorier la biodiversité est une préoccupation incontournable et indispensable dans la compréhension de notre environnement. Connaître et comprendre les relations entre les espèces présentes dans un biotope, un écosystème, une région constitue un élément clé dans l'exploitation pérenne des milieux, mais également dans toutes les opérations de gestion, de conservation et de protection de la nature. Les inventaires constituent donc un préalable important pour la « durabilité » du développement de notre mode de vie.

L'association St-Barth Essentiel a très bien compris cet enjeu primordial en lançant un vaste programme d'inventaire de la flore et de la faune terrestre de l'île, entreprise qu'elle décrit ainsi dans son dernier rapport d'activité (<http://stbarthessentiel.fr/2012/07/rapport-dactivite-2009-2012>) :

« A Saint Barthélemy, la biodiversité terrestre est d'une grande richesse, mais reste encore mal connue et insuffisamment inventoriée. C'est une lacune importante dans notre patrimoine qui se voit ainsi globalisé à une région alors que toutes les conditions sont aujourd'hui réunies pour réaliser notre propre inventaire ainsi qu'une Liste Rouge des espèces menacées de Saint Barthélemy.

Si nous voulons protéger, il nous faut savoir quoi protéger et expliquer pourquoi, et c'est là toute l'importance de cet inventaire. »

C'est dans ce cadre que les araignées ont trouvé toute leur place, ce groupe représentant par ailleurs un élément essentiel dans la quasi-totalité des milieux terrestres. En effet, comme tous les prédateurs, elles jouent un rôle fondamental dans le bon équilibre des écosystèmes en participant à la régulation des diverses populations de proies qu'elles consomment, essentiellement des insectes. Elles participent de manière active à la régulation des effectifs des proies capturées et limitent ainsi leur prolifération.

Malgré cette importance fonctionnelle dans les écosystèmes terrestres, leur connaissance reste généralement assez fragmentaire, tant du point de vue de leur biologie que de la liste des espèces présentes. C'est ainsi qu'à l'instar du reste des Petites Antilles, l'île de Saint-Barthélemy n'a guère suscité l'intérêt des arachnologues. Il n'existe aucun travail spécifique, et les rares données disponibles dans la littérature scientifique concernent quelques citations isolées signalant des espèces courantes à très large répartition comme les argiopes par exemple (Levi, 1968). La présence d'autres araignées peut être inférée à partir de travaux montrant leur présence commune dans la région ; c'est le cas de *Metepeira compsa* dont Piehl (2001) donne une carte de répartition des captures, de Porto Rico jusqu'au nord de l'Argentine.

Avec le développement d'internet, de nouvelles sources de données fleurissent avec de nombreux sites dédiés aux araignées, mais dont il n'est pas toujours aisé d'évaluer la fiabilité. Concernant Saint Barthélemy, Alsophis (<http://alsophis-antilles.blogspot.com>) semble le plus sérieux. Il présente une vingtaine d'espèces pour l'île. Plus récemment, la réserve naturelle de Saint-Barthélemy a publié une compilation de la faune terrestre et aquatique de l'île (Questel & Le Quellec, 2012) avec une cinquantaine d'araignées dont seules 17 sont formellement identifiées. La connaissance de ce groupe sur l'île est donc très largement incomplète.

2.- Matériel et méthode

Le travail sur les araignées dans le cadre du programme d'inventaires de la flore et de la faune terrestre de Saint Barthélémy entrepris par l'association St Barth Essentiel a débuté en 2012, avec un premier séjour de terrain du 15 au 28 juin 2012. L'objet de cette campagne initiale était d'avoir un premier aperçu de la faune arachnologique de l'île avant d'entreprendre des prospections plus ciblées en fonction des résultats obtenus. Deux autres séjours, en octobre 2013 et du 10 au 26 mars 2014 ont permis d'approfondir certains aspects, notamment concernant la faune du sol. Cette dernière a fait l'objet d'une attention particulière car elle recèle souvent des espèces peu mobiles, donc plus spécifiquement liées à un territoire (endémisme) ou à un milieu (indicateurs).

2.1. Techniques utilisées

Les araignées sont présentes partout, mais souvent discrètes, bien cachées ou inaccessibles. Si la chasse à vue reste incontournable, leur étude plus poussée impose donc l'utilisation d'un certain nombre de techniques de capture afin d'obtenir des échantillons représentatifs d'un site. Ce problème est d'ailleurs commun à de nombreux groupes, comme les insectes par exemple, et traquer les araignées revient à emprunter presque toutes les méthodes développées par les entomologistes. Dans le cadre de ce programme, seuls les moyens qualitatifs les plus courants furent mis en œuvre. A noter que toutes ces méthodes sont généralistes, c'est-à-dire qu'elles piègent tous les groupes présents dans le rayon d'action de l'outil utilisé.

2.1.1 Le fauchage

Non létal, le fauchage permet d'accéder à la faune présente dans les herbes et broussailles des prairies. Il se pratique à l'aide d'un outil particulier, le filet fauchoir. Ce dernier ressemble beaucoup à un filet à papillon, mais avec une toile plus épaisse, ou une protection externe afin de résister aux accrocs inévitables lorsqu'il balaye la végétation. Son intérêt est d'accéder rapidement à un échantillonnage relativement complet des groupes étudiés dans cette strate de la végétation, tout en préservant l'ensemble des individus que l'on ne souhaite pas garder en les relâchant.



Pour les araignées, il se révèle particulièrement efficace pour toutes les espèces qui se tiennent à l'affût dans les herbes, ou qui y tissent leur toile.

2.1.2. Le battage



Le battage est une technique utilisée pour accéder à la faune des buissons et branches basses des arbres, jusqu'à 2-3 mètres de hauteur environ. Le principe consiste à battre ou à secouer un rameau afin de faire tomber dans un réceptacle adéquat tout ce qui ne sera pas solidement arrimé. L'ustensile collecteur n'est en général qu'un simple drap tendu entre deux croisillons, le parapluie japonais, mais divers dispositifs plus ou moins sophistiqués existent, surtout employés dans le cadre d'études

quantitatives. Comme précédemment, ce moyen est non létal et sert le même but d'inventaire, mais dans la strate arbustive.

2.1.3. Le tamis de winckler

Cet outil constitue en fait un concentrateur de faune. En effet, en tamisant la litière, on élimine les plus gros débris, ce qui permet de ne retenir que la fraction « utile » du sol et de traiter ainsi des volumes plus importants. Cette technique est particulièrement utile pour collecter des espèces rares ou dont les populations sont de faible densité dans le milieu. Elle permet également de ramener, à partir de milieu éloignés, des échantillon de sol « concentrés » pour traitement avec les outils appropriés trop encombrants à emporter sur le terrain.

La partie de sol ainsi obtenue peut ensuite subir divers traitements, létaux ou non, afin d'en extraire la faune. Dans la présente étude, un nouveau tamisage plus fin a eu lieu afin de mieux accéder à la microfaune du sol. En effet, en séparant plus finement ses divers composants, il est plus aisé de collecter les plus petits animaux qui, autrement, pourrait partiellement passer inaperçu au milieu des débris les plus gros.



2.2. Sites prospectés

Les prospections ont eu lieu dans divers sites jugés représentatifs de l'île, mais ce choix ne peut en aucun cas représenter un échantillonnage exhaustif des milieux de Saint-Barthélemy. En effet, l'accès des milieux sis en très grande majorité sur des domaines privés pour lesquels il n'est pas toujours aisé d'avoir les autorisations de prospection, constitue une difficulté majeure. La liste complète des stations visitées lors des trois séjours figure en annexe 1.

2.3. Exploitation des données

Le destin final de toutes les captures est la mise en alcool titré à 75°, solution qui permet la conservation à long terme. Ce n'est qu'à partir de cette étape que les études peuvent débuter, avec en premier lieu la détermination de chaque individu.

La faune des araignées locales et régionales restant très largement inconnue, il y a nécessité de constituer une collection de référence, outil indispensable pour la réalisation d'un travail d'inventaire sur le long terme. Ainsi, chaque araignée est mise en tube de verre soigneusement étiqueté, et tous les échantillons d'une même espèce regroupés dans un même bocal pour une conservation ad libitum, toujours en alcool. Les espèces nouvelles doivent être décrites et recevront à cette occasion leur nom scientifique qui leur permettra d'exister officiellement.



Ces données brutes peuvent ensuite être croisées en fonction des milieux, des saisons, de la climatologie ou de tout autre critère, ou subir des traitements statistiques. Il est ainsi possible de tirer de ces collectes des informations utilisables dans des contextes globaux comme une meilleure compréhension du fonctionnement des écosystèmes, la gestion des milieux, l'élaboration de plan de conservation de la nature, etc.

3.- Résultats

L'ensemble des collectes réalisées durant ces trois missions de terrain représente plusieurs centaines d'individus, peut-être 1500 ou 2000 spécimens au total. Le travail de longue haleine que représente le tri, l'étiquetage, le classement et surtout l'identification de toutes ces captures est toujours en cours. Toutefois, malgré l'état encore partiel du traitement des données, il s'avère toujours utile de réaliser une synthèse d'étape afin de mieux appréhender le travail restant à faire, mais également de faire ressortir les grandes tendances potentiellement utiles dans l'élaboration de diverses stratégies, prospections futures, recherches écologiques particulières, plans de protection environnementaux, etc...

3.1. Richesse spécifique

La première phase, le tri au niveau des familles et l'estimation préliminaire de leur richesse spécifique, est en grande partie terminée ; seules une partie des prospections de la dernière mission attendent encore d'être traitées, mais ne devraient pas révéler de résultats fondamentalement nouveaux. Cette opération permet de dénombrer actuellement entre 62 et 74 espèces réparties en 28 familles (annexe 2) dont deux restent d'identification incertaine (voir plus loin). Les Ctenizidae, Filistatidae, Mimetidae, Oecobiidae, Pholcidae, Tetragnathidae, Araneidae, Oxyopidae, Anyphaenidae et Selenopidae ont vu tous leurs individus déterminés. Pour d'autres, les études sont encore en cours (Theridiidae, Salticidae) ; et pour la microfaune du sol, notamment les Ochyroceratidae, Oonopidae, Prodidomidae ou Caponiidae, leur très petite taille (fig. 1) et la faible connaissance de ces groupes dans la région va probablement demander des efforts importants, et donc du temps.



Figure 1



Figure 2

Ce travail a permis de recenser 25 espèces formellement identifiées déjà connues par ailleurs (annexe 3), et plusieurs autres de statut divers. Une mygale de la famille des Theraphosidae qui pourrait être une introduction en provenance d'Amérique du Nord (fig. 2) et une autre de la famille des Cytaucheniidae appartenant au genre *Bolostromus* commun dans les Antilles (fig. 3), comme en Martinique par exemple (Maréchal et Iinuma, 2013). Une *Mimetes* (Mimetidae), proche de *M. dimissus* décrite par Petrunkevitch (1930) de Porto Rico, présente toutefois

des différences notables et suffisantes pour conclure à une espèce nouvelle pour la science qui sera à décrire (fig. 4). Deux *Eustala* (Araneidae) et une *Modisimus* (Pholcidae) ne correspondent à aucune de celles déjà connues dans les Antilles. Et plusieurs autres espèces semblent également différentes de tout ce qui est connu dans la région, mais en présence d'un seul individu à chaque fois, ou d'immatures, il n'est pas possible de conclure. C'est le cas d'une troisième *Eustala*, d'une *Alpaida* (Araneidae) et d'une *Tetragnatha* (Tetragnathidae). Deux autres espèces méritent un petit commentaire, car elles n'ont été trouvées que lors de la première mission. Une minuscule Dytinidae dont une petite colonie se trouvait sur des cactus à Colombier en juin 2012 (fig. 5) et ce que Silva et al (2006) classe parmi les Miturgidae à St Vincent, mais qui reste une détermination à confirmer (fig. 6). Dans la faune du sol, des individus provisoirement classés parmi les Mysmenidae posent également problème.

Parmi les espèces identifiées, certaines sont très courantes, bien connues de la population locale et de la science comme, par exemple l'araignée épineuse *Gasteracantha cancriformis* (Araneidae) ou l'argiope argentée *Argiope argentata* (Araneidae) que l'on trouve parfois en colonies abondantes (fig. 7). Une autre espèce bien connue des arachnologues est omniprésente dans la quasi totalité des milieux prospectés ; il s'agit de *Hibana tenuis* de la famille des Anyphaenidae (fig. 8). Et *Physocyclus globosus*, de la famille des Pholcidae, l'inévitable hôte des maisons (fig. 9), est également bien présente. Deux espèces du groupe des veuves noires (Theridiidae) sont également présente, *Latrodectus geometricus* un peu partout dans l'île (fig. 10), et ce qui semblerait être *L. mactans* (la veuve noire sensu stricto) ou une espèce très proche (fig. 11), mais de manière beaucoup plus localisée. Parmi les mygales, *Ummidia nidulans* de la famille des Ctenizidae est également une araignée qui semble courante dans les Antilles.

D'autres espèces sont plus inattendues, comme l'Oxyopidae *Peucetia viridis* (fig. 12), originaire de l'ancien monde (Afrique, Moyen-Orient, etc...), alors que l'on s'attendrait à trouver sa cousine antillaise, *P. viridans*. Cependant, Santos & Brescovit (2003) signalent déjà la présence de cette espèce à Porto-Rico et dans les Iles Vierges où elle est introduite. Sa présence à Saint-Barthélemy, où elle est nécessairement introduite également, trouve donc une explication par sa proximité avec les îles précitées.

3.2. Exploitation faunistique

D'un point de vue strictement scientifique, un travail d'inventaire peut se suffire à lui-même et le travail pourrait s'arrêter à ce stade, sous réserve de terminer l'ensemble des déterminations. C'est d'ailleurs souvent le cas, notamment dans des milieux peu prospectés et mal connus pour lesquels une liste des taxons en présence représente déjà un immense pas en avant dans la connaissance, surtout lorsqu'il y a description d'espèces nouvelles, comme ce sera le cas dans le présent travail. Toutefois un inventaire peut aussi, sous certaines réserves, être le départ d'une réflexion plus large concernant les milieux explorés. C'est cet aspect que nous allons aborder en gardant à l'esprit que les techniques employées, essentiellement qualitatives, en limite la portée et ne permettent pas une analyse très poussée. Pour plus de finesse, la mise en œuvre d'une méthodologie incluant des moyens de prospection quantitative serait indispensable.

L'ensemble des données n'étant pas encore disponible pour un traitement global satisfaisant, nous nous contenterons des résultats issus de l'étude de la faune du sol lors de la deuxième mission de terrain. Réalisée dans des conditions relativement standardisées à l'aide d'un tamis de Winkler (voir p. 4), ce travail fournit des résultats qui constituent un ensemble cohérent permettant des comparaisons entre stations et/ou ensembles fonctionnels. L'ensemble des données brutes est restitué dans l'annexe 4.

Un petit traitement consistant à regrouper certaines stations contigües et d'en compiler les informations permet de réaliser le tableau suivant où seuls les massifs les plus riches ont été retenus.

Un ensemble se détache très nettement avec une richesse de 12 familles comprenant en tout 13 espèces vivant dans le sol. Il s'agit du massif du Colombier. En deuxième position vient le a Pointe Gouverneur avec cette fois-ci 7 familles et 7 espèces vivant dans le sol. Viennent ensuite le Morne Vitet et la Pointe Nègre, cette dernière avec 5 familles et 5 espèces. Non repris dans le tableau, tous les autres milieux ne comprennent qu'entre 2 et 4 familles avec autant d'espèces.

Même si ce petit traitement reste assez basique et demande à être confirmé par le reste des prospections, les différences dans la richesse des sites sont suffisamment nettes pour pouvoir conclure à un meilleur état de préservation et de fonctionnement des écosystèmes dans le massif du Colombier, suivi d'assez loin par la Pointe Gouverneur. Si des actions de conservation, de restauration ou de création de réserve doivent être entreprises, ces deux sites méritent clairement la priorité, d'autant que les araignées apportent des informations bien au-delà de leur groupe. En effet, prédateurs opportunistes, leur présence renseigne sur la richesse des proies, notamment des insectes qui constituent l'essentiel de leur régime alimentaire, mais également sur la santé de l'écosystème considéré. S'il y a beaucoup d'araignées, c'est qu'il y a beaucoup de proies ; et une grande diversité d'araignées est généralement synonyme d'une grande richesse spécifique des proies. Et par conséquent, plus il y aura d'araignées, en quantité et en diversité, plus grandes seront les possibilités de régulation des populations de proies, et donc de stabilité du milieu.

4.- Conclusions et perspectives

Ces trois missions de terrain ont révélé une richesse spécifique plutôt inattendue concernant les araignées, puisque environ soixantaine dix espèces différentes réparties en 28 familles ont été collectées, ce qui est assez considérable pour une île de 21 km². Bien que non exhaustif, cet inventaire représente tout de même une avancée significative dans la connaissance de cette faune à Saint-Barthélemy en augmentant sensiblement le recensement de ce qui était déjà connu, sans toutefois retrouver tous les taxons qui sont cités dans les rares sources disponibles.

Ces résultats sont à comparer avec les îles voisines pour lesquelles des données existent, comme Antigua avec seulement 41 espèces (Sewlal, 2009), Nevis avec xx sp (Sewlal & Starr 2007), St. Kitts avec yy espèces (Sewlal, 2008), St Eustache avec zz espèces (Morpeth, 2011), Saba avec XX espèces (Slowik & Sikes, 2011) et Montserrat avec 43 espèces (Sewlal, 2010). Pour des surfaces de même ordre et dans un environnement géographique proche, Saint-Barthelemy serait donc exceptionnelle ? En y regardant de plus près, les travaux d'inventaires de ces îles voisines n'ont pas bénéficié du même effort de prospection, ni sur la durée, ni sur les techniques utilisées. La faune du sol notamment semble assez peu représentée dans les listes fournies. Il reste donc difficile de faire des rapprochements entre ces diverses études.

A ce stade, on peut estimer qu'au moins 90%, voire 95% de la faune aranéologique de l'île a été échantillonnée et qu'elle est donc aujourd'hui la mieux connue. Il serait tentant de poursuivre afin de compléter le plus possible l'inventaire, mais l'investissement nécessaire sera d'autant plus grand que le nombre d'espèce restant à découvrir diminue. Ainsi, un quatrième séjour ne permettrait sans doute pas de trouver plus de 2 ou 3 espèces nouvelles pour l'île, probablement des araignées rares ou confinées à des milieux très particuliers. Il n'est pas certain qu'un tel effort soit souhaitable à ce stade.

Malgré ce relatif écueil, ce travail d'inventaire permet tout de même de faire ressortir quelques données écologiques utiles dans le domaine de la biologie de la conservation. En effet, en analysant les richesses spécifiques relatives des divers sites et en les comparant les uns par rapport aux autres, il ressort que certains massifs semblent mieux préservés que d'autres. C'est ainsi le cas de Colombier et de la Pointe Gouverneur. Et si des études complémentaires sur les araignées doivent avoir lieu, il serait préférable de les concentrer sur des prospections quantitatives permettant de conforter (ou non) ces conclusions préliminaires en vue d'un éventuel statut de protection des lieux... travaux qui permettraient par la même occasion de compléter l'inventaire par un nouvel effort de prospection de ces milieux.

Bibliographie

- QUESTEL K. & LE QUELLEC Franciane, 2012. La faune terrestre et aquatique de Saint-Barthélemy. Synthèse bibliographique et quelques données inédites. *Réserve naturelle de Saint-Barthélemy*, 65 pages.
- LEVI H. W., 1968. The spider genera *Gea* and *Argiope* in America (Araneae: Araneidae). *Bull. Mus. comp. Zool. Harv.* **136**: 319-352.
- MARÉCHAL P. & IINUMA E., 2013. Inventaire des araignées de la Martinique. Rapport de synthèse, campagne 2012-2013, 23 pages.
- PETRUNCKEVITCH A., 1930. The spiders of Porto Rico. Part Two. *Trans. Conn. Acad. Arts. Sci.*, 30 : 159-355.
- PIEHL W. H., 2001. The systematics of neotropical orb-weaving spiders in the genus *Metepeira* (Araneae : Araneidae). *Bull. Mus. comp. Zool. Harv.* **157**: 1-92.
- SANTOS, A. J. & A. D. BRESOVIT. A revision of the Neotropical species of the lynx spider genus *Peucetia* Thorell 1869 (Araneae: Oxyopidae). *Insect Syst. Evol.* 34: 95-116.
- SILVA M. (de), ALAYON GARCIA G. & HORROCKS J. A., 2006. The spiders and their relatives of St Vincent and the Grenadines. *M.E.D.O.*, 129 pages.

Annexe 1 - Liste des stations prospectées

stations	Latitude N	Longitude W
Site d'hébergement, jardin et intérieur		
Petit Cul de Sac	17°54'25''	62°48'05''
Domaine Abramovitch, Anse Gouverneur, bord de mer	17°53'15''	62°50'05''
Domaine Abramovitch, Anse Gouverneur, plantation d'ananas	17°53'10''	62°50'05''
Saint Jean, hauteurs résidentielles, chez Sylvie, dans habitation		
Rive nord Grand Cul de Sac, au sol	17°54'45''	62°48'20''
Rivage ouest Grand Cul de Sac	17°54'35''	62°48'20''
sentier en surplomb de Petite Anse	17°55'30''	62°51'55''
Montée vers Morne Grand Fond, sol et sous les pierres	17°54'	62°49'10''
Montée vers Morne Grand Fond		
bois près du sommet du Morne Grand Fond	17°53'55''	62°49'10''
Grand Fond, zone entre la route et le bord de mer	17°53'40''	62°48'40''
zone entre Grand et Petit Cul de Sac	17°54'25''	62°48'30''
Jardin et maison Gilles et Odile		
montée de Colombier, Versant nord près de l'Anse, sur gros rocher	17°55'45''	62°52'10''
montée de Colombier, Versant nord à partir de l'Anse	17°55'30''	62°52'10''
montée de Colombier, Versant nord à partir de l'Anse, sous les pierres		
Pointe à Toiny	17°54'	62°47'45''
Abords de la Saline coord indicatives	17°53'45''	62°49'35''
Route d'accès Pointe à Toiny, sur les cactus	17°54'05''	62°47'50''
Pointe à Toiny, chasse de nuit	17°54'	62°47'45''
Pointe à Toiny, chasse de nuit sous les pierres		
Montée vers Morne Vitet	17°54'05''	62°48'25''
Montée vers Morne Vitet, au sol et sus les pierres		
montée de Colombier, Versant nord à partir de l'Anse, chasse de nuit	17°55'30''	62°52'10''
montée de Colombier, Versant nord à partir de l'Anse, chasse de nuit au sol		
montée de Colombier, Versant nord à partir de l'Anse, sous les pierres		
Prairie nord ouest de la Saline	17°53'45''	62°49'55''
Nord ouest de la Saline, sur sol dénudé	17°53'45''	62°49'50''
Abords de la Saline, chasse de nuit au sol coord indicatives	17°53'45''	62°49'35''
Abords de l'étang Saint Jean	17°54'10''	62°50'25''
Saint Jean, Prairie en friche près du stade	17°54'20''	62°50'35''
Domaine Abramovitch, Versant ouest Pointe du Gouverneur	17°54'25''	62°50'
Domaine Abramovitch, Versant ouest Pointe du Gouverneur, sol et sous les pierres		

Annexe 2 - Liste des familles répertoriées
et estimation préliminaire de leur richesse spécifique

MYGALOMORPHAE

<i>Theraphosidae</i>	1 sp
<i>Cyrtacheniidae</i>	1 sp
<i>Ctenizidae</i>	1 sp

ARANEOMORPHAE

<i>Filistatidae</i>	1 sp
<i>Scytodidae</i>	2-3 sp
<i>Ochyroceratidae</i>	1 sp
<i>Pholcidae</i>	3 sp ?
<i>Caponiidae</i>	1 sp
<i>Oonopidae</i>	2-3 sp
<i>Mimetidae</i>	1 sp
<i>Oecobiidae</i>	1 sp
<i>Theridiidae</i>	7-8 sp.
<i>Linyphiidae</i>	2 sp
<i>Tetragnathidae</i>	5-6 sp
<i>Araneidae</i>	11-12sp
<i>Mysmenidae ?</i>	1 sp
<i>Lycosidae</i>	2-3 sp
<i>Oxyopidae</i>	3 sp
<i>Dictynidae</i>	1 sp
<i>Anyphaenidae</i>	1 sp
<i>Clubionidae</i>	2 sp ?
<i>Miturgidae ?</i>	1 sp
<i>Gnaphosidae</i>	1-2 sp
<i>Prodidomidae</i>	1 sp
<i>Selenopidae</i>	1 sp
<i>Sparassidae</i>	2-3 sp
<i>Thomisidae</i>	1-2 sp ?
<i>Salticidae</i>	5-8 sp

Total estimé du nombre d'espèces	62-74 sp
---	-----------------

Annexe 3 - Liste des espèces identifiées

Ctenizidae

Ummidia nidulans (Fabricius, 1787)

Filistatidae

Filistatoides insignis (O. P.-Cambridge, 1896)

Pholcidae

Physocyclus globosus (Taczanowski, 1874)

Mimetidae

Mimetus n. sp. Espèce nouvelle pour la science, à décrire.

Oecobiidae

Oecobius concinnus Simon, 1893

Theridiidae

Latrodectus geometricus C. L. Koch, 1841

Tetragnathidae

Homalometa nigratarsis Simon, 1897

Leucauge argyra (Walckenaer, 1841)

Leucauge regnyi (Simon, 1897)

Tetragnatha gracilis (Bryant, 1923).

Tetragnatha nitens (Audoin, 1826).

Araneidae

Alpaida dominica Levi, 1988

Argiope argentata (Fabricius, 1775)

Argiope trifasciata (Forsskal, 1775)

Cyclosa walckenaeri (O. P.-Cambridge, 1889)

Eriophora ravilla (C. L. Koch, 1844)

Gasteracantha cancriformis (Linnaeus, 1758)

Gea heptagon (Hentz, 1850)

Metepeira compsa (Chamberlin, 1916)

Oxyopidae

Oxyopes salticus Hentz, 1845

Peucetia viridis (Blackwall, 1858)

Anyphaenidae

Hibana tenuis (L. Koch, 1866)

Selenopidae

Selenops souliga Crews, 2011

Salticidae

Menemerus bivittatus (Dufour, 1831)

Beata octopunctata (Peckham & Peckham, 1893)